

Jean-Luc Lagarce

Juste la fin du monde



Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs



ELVEN

L'HISTOIRE



Louis n'est pas revenu dans sa famille depuis douze ans. Ce dimanche, c'est le "retour de l'enfant prodigue". La mère, son frère Antoine, sa soeur Suzanne, sa belle-soeur Catherine, tous l'attendent avec une certaine fébrilité. Mais Louis revient pour annoncer quelque chose de sérieux. Son absence, les non-dits, les frustrations et les rancœurs lui laisseront-ils l'espace pour dire ?



Avec "**Juste la fin du monde**", Jean-Luc Lagarce nous permet de questionner notre rapport à la famille. Ne nous sommes-nous pas tous construits par imitation ou par opposition ? Louis a fait le choix de partir, il y a douze ans. Presque sans donner de nouvelles. Pourquoi est-il parti ? Comment les membres de sa famille ont vécu son absence ?

Mais Lagarce nous interroge également sur notre rapport à l'amour, sur cette étrange paradoxe haine/passion qui nous unit aux membres de notre famille. Les non-dits, les sentiments d'amertume, l'envie de toucher l'autre par une remarque blessante... n'engendrent-ils pas ce que l'on nomme la "confusion des langues" ? Une incapacité à s'entendre ? Est-ce cela que nous pouvons appeler l'Amour ?



LA FORME



LA SCÉNOGRAPHIE

Une méridienne occupe l'espace central. Une méridienne baroque qui tranche avec les informations que le texte de *Lagarce* nous communique sur le niveau social de cette famille. Comme si les parents avaient souhaité investir une somme importante pour meubler cet espace de convivialité, cet espace où l'on reçoit.

"...nous n'étions pas extêment riches, non, mais nous avons une voiture..." ; "...le premier dimanche de mai... le premier dimanche après le 8 mars... le premier dimanche des congès d'été - on disait qu'on "partait en vacances", on klaxonnait..." **La mère**, Première partie, Scène 4

Cette méridienne est éclairée avec une attention particulière, des changements subtils : au démarrage, la lumière rasante vient de cour. Progressivement, elle progresse au dessus des personnages pour aller s'éteindre à jardin à la fin, marquant ainsi la course du soleil, signifiant l'importance de la notion du temps, le temps qui reste à Louis, le temps qui passe pour dire ce qu'il y a à dire.

Deux espaces, un à jardin et un à cour, viennent former, avec la méridienne, un triangle dont la base est le public. Ces espaces sont les espaces des confidences, des scènes intimistes entre Louis et les membres de sa famille (d'abord Suzanne à la scène 3, Catherine, ensuite, à la scène 6, puis la mère à la scène 8 de la Première partie...) Des tissus en tulle, fixés sur le grill à la verticale, permettent de traduire le voile posé sur les sentiments des personnages, viennent s'interposer entre eux et remplissent ces deux espaces.

LA FORME

LE MAQUILLAGE ET LES COSTUMES

Ce dimanche est un jour particulier pour la famille de Louis. Louis n'est pas venu depuis douze ans. Il est écrivain. Il a réussi. Son retour annoncé représente pour la mère un événement ! Il faut s'endimancher ! Chaque membre de la famille s'est paré de ses plus beaux atours ! Mais ils sont en noir, comme s'ils portaient déjà le deuil de Louis. Comme s'ils avaient accepté son départ, qu'ils ont ressenti comme un abandon.



Pourquoi Louis est parti ? Quel secret a eu pour effet ce qui a été considéré par tous comme une fuite ? Rien n'est dit précisément à ce sujet. Pourtant... Et si... Dès le démarrage, les personnages féminins sont perruqués et tous, même Antoine a accepté de jouer le jeu, sont maquillés outrageusement. Comme si il fallait montrer à Louis qu'il est accepté dans sa différence. Mais cela est fait en surface, en excès. Tous les maquillages des personnages s'inspirent du modèle des drag queen.

Le respect du rythme de Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce a de particulier un rythme spécifique à son écriture. Ce rythme amène une dynamique singulière. Nous nous sommes attachés à respecter scrupuleusement le rythme donné par l'auteur à ses personnages, cherchant à nourrir les silences, questionnant les longues phrases entrecoupées de virgules.



LA COMPAGNIE

LICENCE 2 1090231



HISTORIQUE

Créée en 2001, la compagnie Instant(s) est en résidence à Elven, dans le Morbihan. Son ambition est de tenir une exigence de qualité et d'originalité dans le choix des textes et les partis pris de mise en scène avec le souci permanent de l'accessibilité au plus grand nombre et de la diffusion la plus large sur tous les territoires. Il s'agit de mettre en avant un théâtre populaire et porteur de sens, qui permette à chacun de se divertir, de réfléchir sur soi et sur le monde.

C'est dans cet esprit que la compagnie Instant(s) depuis sa création, et Hervé Richardot depuis 1995, œuvrent en Bretagne pour promouvoir une pratique théâtrale innovante et adaptée à chacun.

Ses actions pédagogiques, nombreuses et diversifiées (ateliers théâtre dans les établissements scolaires, des écoles primaires aux lycées, enseignement supérieur, organisme de formation, théâtre forum en partenariat avec des collectivités locales, préparation aux concours des conservatoires) permettent de répondre aux besoins de chacun et sont susceptibles de contribuer à un épanouissement artistique, culturel et citoyen ancré dans les réalités du monde d'aujourd'hui et ouvert sur les autres.

Dans le domaine du théâtre forum, la Compagnie Instant(s) a créé plusieurs spectacles sur différents thèmes ("**Je suis différent comme tout le monde**") en partenariat avec l'Association des Paralysés de France, "**Dans la maladie, la vie continue ?**" avec France Alzheimer, "**Prévention des conduites à risque chez les personnes âgées**", en partenariat avec l'Agence Régionale de Santé, « **Les droits de l'enfant** » et « **Les conduites à risques** » en partenariat avec la ville de Vannes et le Conseil Municipal Jeunes ; « **les conduites à risques et les relations inter-disciplinaires au sein d'un lycée agricole** » pour le lycée Le Gros Chêne de Pontivy ; « **Les conduites addictives** » avec le Multisocial de Kercado ; « **La relation garçon/fille** » avec le Collège Montaigne de Vannes, « **Alcool, suicide et autres dérives** » avec l'Issat de Questembert, "**la mixité dans le milieu professionnel**" avec le collège de Rhuys, "**la parentalité**" en partenariat avec l'Association Mine de Rien à Vannes et le Contrat Urbain de Cohésion sociale de Vannes...).

Depuis 2015, la compagnie bénéficie d'un rayonnement national (Paris, Lyon, Marseille, Nantes, Reims, Narbonne, Bayonne, Saint-Jean de Luz, Alençon, Athis-Mons, Rambouillet, Langres...)

Ses actions bénéficient du soutien des collectivités territoriales : Région Bretagne, Conseil Départemental du Morbihan, Ville de Vannes, Ville de Nantes, Ville d'Elven, Concarneau Cornouaille Agglomération...

ELVEN